

Mgr. Villeneuve anti-patriote?

A NOS DEPOSITAIRES

"L'AUTORITE" NI COMMUNISTE NI FASCISTE

A la suite de la saisie par la police provinciale, dans les dépôts de journaux, de feuilles communistes comme le "Worker", la "Voix Ouvrière", etc., des farceurs ont voulu effrayer les vendeurs en tentant de leur faire croire qu'il y avait danger à tenir dans leurs établissements plusieurs autres hebdomadaires, dont "L'Autorité", aussi entachés de communisme.

Or "L'Autorité", et nos lecteurs ont dû s'en rendre compte, n'est pas plus communiste que fasciste. Elle entend maintenir son franc-parler, tout en étant amie de l'ordre. Elle n'a donc pas à craindre les foudres de qui que ce soit.

"L'AUTORITE"

AUTRE JULIEN L'APOSTAT !

C'est Hitler, avec sa lubie de remplacer le Christ par le "dieu germain" Wottan.

Après avoir, par une "révolution" (à noter que ce sont les partis de gauche qui parlent toujours de révolution et généralement les partis de droite qui les font) bouleversé de fond en comble la structure sociale du Reich, Adolf Hitler s'est mis en tête de transformer, par une révolution spirituelle plus ou moins graduelle, l'âme allemande, en lui imposant le "pas de l'oise" religieux, comme il lui a imposé le "pas de l'oise" politique.

Le particularisme naziste nourrit une haine farouche pour tout ce qui est venu de l'étranger; et comme le christianisme actuellement professé en Allemagne est un apport de l'extérieur, il s'agit de le remplacer par une religion nationale-socialiste, plus conforme à l'esprit germanique, plus digne des purs Aryens — si l'on peut dire.

La première mesure qui présageait cette transformation a été l'expulsion des Juifs, et l'on sait avec quelle brutalité — pour ne pas dire bestialité — a été menée cette opération. Non seulement les Juifs constituaient des concurrents dans les places étaient bonnes à prendre, mais ils avaient aussi le grand tort d'être les représentants d'une race au sein de laquelle est né le fondateur du christianisme. Et, du fait qu'il appartient à la race bonne, ce fondateur du christianisme est, à son tour, devenu gênant.

On a bien tenté, comme pour Jeanne d'Arc, de faire de Jésus un Allemand, en le prétendant issu de colons germains qui seraient allés se fixer sur les bords du Jourdain, mais cette fumisterie a soulevé un universel éclat de rire. Aussi, le mieux a-t-il semblé, serait de s'en débarrasser doucement, en le ravalant tout d'abord au rôle de simple réformateur religieux pour, éventuellement, le reléguer de plus en plus à l'arrière-plan, jusqu'à l'oubli complet. C'est probablement dans cet esprit qu'on a remplacé la croix chrétienne par le Swastika, la croix crochue sur laquelle il est, reconnaissons-le, bien difficile de crucifier le Sauveur.

Supprimé ainsi, le Christ sera remplacé par Wottan, la divinité nordique, le "vieux dieu allemand" que l'appellait le Kaiser, et qui, lui, ne peut être qu'un pur Aryen, sans une goutte de sang sémitique. Bref, par ce rappel des anciens dieux exilés, cette tentative de résurrection du Valhalla germanique, Hitler s'apparente à un homme qui eut aussi son heure de célébrité suivie d'une chute retentissante — Julien l'Apostat.

JUSTUS.

UNE TERRIBLE HECATOMBE D'ELEPHANTS EN FRANCE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Paris, 20. — Tant de désastres se succédant rapidement en France, ont fini par émouvoir l'opinion publique. La faillite du mont-de-piété de Bayonne, succédant à court intervalle au désastre de Lagny, qui causa deux cents morts, et impliquant des membres du gouvernement, a mis la république en danger et les royalistes du groupe de l'Action Française sont rarement venus si près d'avoir le peuple avec eux.

Maintenant, ce sont les enfants de Paris qui se voient directement atteints par la mort de leur cinq éléphants favoris au nouveau jardin zoologique de Vincennes.

Ces cinq animaux : Mathieu, Santa, Roma, Bébé et le Petit Auguste, ont été brûlés vifs dans un incendie qui se déclara à minuit. Les éléphants hivernaient dans une bâtisse en bois qui flamba comme une torche. C'est une perte de \$17,000 pour le jardin zoologique, créé en 1931 pour l'Exposition Coloniale.

Il est à remarquer que ce n'est pas la première fois qu'un incendie se déclare à cet endroit. Au mois de juin, 1931, le pavillon de la Hollande, réplique d'une pagode de Sumatra, fut complètement détruit par le feu, entraînant une perte totale de \$2,000,000.

Des incendies se sont aussi produits dans deux restaurants et huit pavillons de la section des amusements.

LE JUGE ROBILLARD VA FORT !

Le juge J.-A. Robillard, de la Cour Juvenile, semble voir son rôle beaucoup trop grand, pour homme ayant affaire à du petit monde.

Dans son dernier rapport, M. Robillard n'allait-il pas jusqu'à dire que le cinéma était cause de ce que tant de jeunes délinquants se présentaient devant lui, alors que tout le monde sait que le cinéma est interdit aux enfants de moins de 16 ans, clients ordinaires de M. Robillard. Celui-ci voulait évidemment plaire à quelqu'un qui n'est pas l'ami du cinéma; mais est-ce là le rôle d'un juge, désirerait-il se faire pousser vers une augmentation de salaire?

Plus que cela, M. Robillard s'arroge le droit de convoquer devant lui des parents avec leurs enfants, sans spécifier aucune cause. Puis se donnant le rôle d'un inquisiteur, il s'enquiert des croyances religieuses des convoqués. De quelle autorité?

INQUISITOR

CE PAUVRE BAMBINO !

Comment "Babe" Ruth n'a plus qu'un salaire de \$35,000, après en avoir touché un de \$85,000.

AVIS A NOS BACHELIERS DE NE PAS S'ESQUINTER

Un fait qui montre bien la nécessité pour tout le monde de s'adapter aux conditions économiques nouvelles, c'est que Babe Ruth, l'as du baseball, a accepté sans broncher, pour 1934, une réduction de \$17,000 sur son salaire de l'année précédente, le "povre".

On dira peut-être que le "Bambino" vieillit, car il a maintenant 41 ans, mais cela n'empêche pas qu'il demeure toujours la grande attraction des ligues majeures. Les années n'ont point affecté ses prouesses au bâton et le Bambino continue comme par devant à battre des records.

Mais avec la crise économique, le coût de la vie a baissé et, proportionnellement, les salaires. Il fut un temps où le Roi du Circuit recevait \$85,000 par année. C'était il y a quelques années, alors qu'il était à l'apogée de sa gloire. Les amateurs de baseball voyageaient des milliers de milles seulement pour le voir au bâton dans une joute, et il était tout simplement l'idole des enfants. Il ne se passait pas de jour, durant la saison de baseball, sans que la page sportive des journaux ne fut remplie de son nom.

Outre ce salaire de \$85,000, Babe Ruth retirait d'immenses bénéfices de contrats avec les compagnies cinématographiques, les agences de publicité, etc. En huit années, son seul contrat avec le colonel Ruppert, propriétaire des Yankees, lui rapporta la somme totale de \$842,000.00.

Il y a quelques jours, Babe se présentait de nouveau devant le colonel Ruppert afin de renouveler son contrat pour l'année 1934. L'ancien brasseur lui offrit \$25,000 par année, ce qui est une forte réduction comparative au salaire de \$85,000. Ruth rétorqua qu'il ne consentirait pas à signer à moins de \$35,000. "C'est fait", répondit Ruppert, et le contrat fut signé. La chose fut plus difficile l'an dernier quand le propriétaire des Yanks offrit \$50,000 au joueur et que celui-ci insista pour avoir \$65,000. Après plusieurs jours de pourparlers, Ruth consentit à accepter \$52,000, ce qui était déjà une réduction de \$23,000 comparative à l'année précédente.

Cela fait 21 années que Babe Ruth joue au baseball avec la Ligue Américaine. Il apprît le jeu alors qu'il était pensionnaire dans une institution des Frères de la Charité à Baltimore. Chaque année, le supérieur de cette institution, pour lequel le "Bambino" a une très haute considération, visite Babe Ruth à New-York et celui-ci lui fait fête. \$35,000 par année, pauvre "Babe"! Et dire que s'il avait fait un cours classique il ne gagnerait pas même \$3,500!

MISTIGRIS.

UN COMBLE

Un écrivain célèbre était obsédé des interrogations d'une dame bavarde et curieuse.

— Dites-moi, quelle était votre grande ambition d'enfant, et l'avez-vous atteinte? demanda-t-elle.

— Non, répondit-il. Je regrette. Je n'y suis jamais parvenu.

— Et qu'est-ce?

— Introduire un oeuf dans une ampoule électrique.

CHEZ LE COIFFEUR

— Prenez garde de ne pas ébrécher votre raocir, j'ai un clou derrière l'oreille.

UN "CANAYEN" HYPNOTISEUR "EMPLIT" LES LONDONNIENS

(Dépêche spéc. à "L'Autorité")

Londres, 19. — Après avoir déclaré au tribunal qu'il était Canadien-français, George Steiro, demeurant dans un camp de saltimbanques à Hounslow, s'est vu condamné à six mois de prison pour le vol de 17 livres sterling, 85 piastres en bon argent canadien.

D'après le plaignant, Joseph Thomas, voyageur de commerce, Steiro (un nom curieux pour un Canadien-français) aurait obtenu l'argent au moyen d'un truc. Thomas achevait de dîner dans un restaurant et comptait ses billets de banque lorsque Steiro vint s'asseoir près de lui et, le regardant fixement, l'hypnotisa. Soudain, Steiro s'écria: "Vite donnez-moi vos billets de banque; il faut que je les compte sous vos yeux." Thomas les lui remit, car, dit-il, il ne pouvait pas faire autrement. Pendant ce temps, Steiro parlait une langue étrangère avec la rapidité de l'éclair. Puis il compta rapidement les billets de banque et les rendit finalement à Thomas en lui annonçant que ce dernier ferait bientôt un gain de 3,000 livres. Puis il s'éclipsa. En proie au soupçon, Thomas compta derechef ses billets et constata qu'il en manquait dix-sept. Il s'empressa de porter plainte et Steiro fut arrêté.

QUELLE CENSURE MÉNAGE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE À CELUI QUI DIT QUE NOUS N'AVONS PAS ASSEZ DE GRANDS HOMMES? — LES 'JEUNE CANADA' SONT 'SANS LE SOU'.

Un journal se demandait si Mgr Villeneuve était anti-cléricale, parce qu'il avait osé faire au Club Universitaire des déclarations que seuls des gens dénoncés dans le Québec comme des anti-cléricaux avaient osé faire jusqu'ici.

Nous nous demandons, nous, s'il est anti-patriote, devant sa foudroyante déclaration que nous, Canadiens-français, n'avons rien ou à peu près rien produit en fait de grands hommes.

Que dira de lui la Saint-Jean-Baptiste qui, depuis les jours de Joson Perrault, son fondateur, n'a cessé de nous dire et redire que nous sommes la première nation du monde, lestée d'une "mission providentielle sur cette terre d'Amérique"?

Que diront les "Jeune-Canada", ce fier bataillon de 17 jeunes gens, qui à l'instar de Dollard et de ses compagnons ne rêvent que plaies et que bosses? Ces éphémères, il est vrai, qui prétendent s'être donné pour mission notre redressement économique, déclarent dans l'appel de fonds qu'ils lancent pour payer la location de la salle du Monument National: "Nous n'avons pas un sou." Oh! les grands économes!

Que diront les acéjicistes, les acéssistes et les festistes? Mais revenons à Mgr Villeneuve et laissons-le parler:

NOUS N'AVONS RIEN PRODUIT

"Le fait demeure, cependant, Messieurs. Où sont nos travaux vraiment personnels, qu'on puisse mettre en regard des productions de la science européenne, et, pour nous, de la pensée française? Où sont nos docteurs dont les oracles laissent tomber toute une traînée de lumière? Où sont nos auteurs qui auront le droit de passer à la postérité? Où sont nos vrais maîtres, en un mot, les hommes comme on dit dont le métier est de penser? Il en est quelques-uns, on les compte sur une main et il reste des docteurs, à peu près en chacune des Facultés universitaires. Je ferai les aveux qui me sont les plus pénibles. En théologie, je trouve beaucoup d'essais, nous avons quelques esprits bien formés; je ne connais à la vérité qu'un auteur dont la modestie reconnaît les limites de son oeuvre, mais que nous devons estimer un maître, Monseigneur Louis-Adolphe Pâquet. En philosophie, je cherche; le maître est à venir. En histoire ecclésiastique, j'en suis un véritable, mais à qui sa santé ne permet point de produire. En droit, en médecine, dans les divers arts et génies, je vous laisse à juger. Je signale comment les installations comme la Station biologique des Trois Pistoles — vous en avez d'analogues en leur genre, — sont de nature à nous en exercer. En économie, politique et sociale, il y a M. Montpetit. En histoire canadienne, M. l'abbé Groulx. En botanique, le Frère Victorin. J'en omet, sans doute, et à ceux-ci je demande pardon. Mais ils ne sont pas nombreux. J'en suis sûr, ils partagent ma sévérité: nous avons trop peu de penseurs authentiques. Je le réitère, très nombreux sont nos hommes à qui l'Université a commencé de donner une formation supérieure. Il en est trop peu qui l'aient achevée."

LES TITRES HONORIFIQUES DEJA UNE SOURCE D'ENNUI

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 20. — Le premier ministre Bennett, en restaurant les titres honorifiques, s'est donné un moyen de distribuer des décorations et peut-être même de les vendre, mais il s'est aussi préparé un guépier où il pourra difficilement pénétrer sans se faire piquer.

En effet, quand on doit forcément limiter sa distribution de cadeaux à quelques personnes seulement, on s'expose toujours à faire des mécontents qui, par la suite, ne se gênent nullement pour le dire et s'en venger au besoin.

Déjà des ficelles grosses comme des câbles sont tirées par des personnages ambitieux dont les uns ne se contentent pas même du "sirage" et ambitionneraient le titre de lord, et M. Bennett n'est pas le moindre personnage de ce groupe, se disant que s'il peut faire décorer les autres, il pourrait aussi se décorer lui-même. Mais comme il ne pourra faire décorer tout le monde, il y aura des pleurs et des grincements de dents dans Landernue.

On se souvient de cette histoire dans laquelle M. Meighen fut mêlé. Sir Hugh Graham, mué en lord Atholstan, fit une colère de tous les diables parce que son titre n'était pas héréditaire tandis que celui de lord Shaughnessy l'était.

Par ses journaux, principalement le "Montreal Star", il lança la rumeur que les quartiers-généraux du réseau Canadien National allaient être transportés à Toronto et cela fit perdre au parti conservateur trois comtés dans le district de Montréal, à un moment où il en avait un extrême besoin.

De sorte que M. Bennett, dans l'octroi de ses titres, devra avoir la main très légère, et comme il a plutôt parfois la main lourde...

ROBUR

LACHINE EST-ELLE ENFIN SUR LA VOIE DES REFORMES ?

On en parle beaucoup. — Reste à savoir si on les accomplira. — L'échevin Fournier et les détectives. — Economie! Economie! — La neige. — Les écoles.

(Du cor. spec. de "L'Autorité")

Lachine, 20. — Par le temps qui court, c'est en dehors de l'hôtel de ville que se déroulent les principaux événements municipaux. L'échevin Arcade Fournier a tenu une assemblée dans la salle de l'Académie, sous la présidence de l'ex-échevin Alfred Chapman, et au cours de laquelle furent jetées les bases d'une association des citoyens du quartier. L'élection des officiers, qui se fit immédiatement, donna le résultat suivant: (Suite à la page 2)

Patron de la firme. — Nous allons concéder ce voyageur. Figurez-vous qu'il raconte à une cliente que je ne suis qu'un imbécille...

L'associé. — Je vais le faire venir et je lui défendrai de violer les secrets professionnels.

VULCAIN

(Special to "L'Autorité")

Ville LaSalle, 20. — Vu qu'il ne s'est rien produit d'important à Ville LaSalle durant la semaine écoulée, nous avons un peu plus d'espace et nous allons en profiter pour répondre aux nombreuses lettres qui nous ont été adressées, ainsi qu'aux demandes qui nous ont été faites d'expliquer notre attitude sur les questions municipales. Nous sommes heureux de le faire. Nous voulons un personnel de (Suite à la page 2)

COUPS DE MARTEAU

Grover Whalen, qui fut pendant plusieurs années le gentleman que la ville de New-York chargeait de recevoir ses visiteurs de marque, eut pour mère une Canadienne-française et cette ascendance est nettement marquée dans sa personne. Il parle, du reste, notre langue. C'est Grover Whalen qui était commissaire de police de New-York lorsque les communistes décidèrent de tenir dans Union Square une assemblée monstre qui serait le signal de la révolution rouge. Mais les deux cents policiers à cheval et les centaines d'agents dispersés dans la foule eurent raison de l'émeute. A cette occasion, Whalen fut traité de "cosaque" par les communistes. Dans la vie privée Grover Whalen est gérant-général et administrateur des grands magasins Wana-maker. On assure qu'il sera éventuellement maire de New-York s'il ne va pas à Washington. Un "Canayen" qui promet!

David Lamar, qui vient de mourir pauvrement dans une chambre d'hôtel à New-York, était de descendance canadienne-française. C'est lui qui, le premier, avait été surnommé le "Joup de Wall Street" et cette désignation lui resta jusqu'à sa mort. Ses opérations financières ne furent pas toujours à l'abri des lois et il lui en coûta cher, avec la justice de son pays. Il avait gagné et perdu plusieurs fortunes. Son coup le plus audacieux, qui ne fut qu'une énorme sensation, fut perpétré quelques années avant la guerre, un jour que la police l'arrêta au moment où il allait se faufiler parmi les représentants du Congrès américain afin d'y faire un discours destiné à influencer le prix de l'acier. Voilà un "Canayen" qui nous fait moins honneur...

Où que vous alliez dans la province, vous y rencontrerez presque toujours un vieillard qui s'écriera, en entendant parler de Montréal: "Ah, Joe Beef!" Il est mort depuis 45 ans, mais encore aujourd'hui, les vieux aiment à parler de lui, car ce "type" avait la réputation de ne jamais refuser un discours à une personne dans l'embarras. Il avait dans la cave de son établissement, deux ours enchaînés. Quand un client avait trop fait la noce et persistait à ne pas vouloir rentrer chez lui, Joe Beef le faisait transporter dans la cave où on le couchait à quelques pas des ours. Inutile de dire que notre homme, en s'éveillant, était frappé de terreur et filait à l'anglaise...

Deux capitalistes de la Guyane anglaise qui étaient de passage à Montréal cette semaine, ne se sont pas gênés pour déclarer au cours d'une interview que les récits d'horreurs de certains écrivains américains au sujet de l'île du Diable étaient grandement exagérés. Depuis vingt-cinq ans au moins, bien plus, depuis l'affaire Dreyfus, un certain nombre s'est complu à rapporter des atrocités sans nom de cette colonie pénitentiaire de la France. La vérité, c'est que l'île du Diable est une colonie de santé, avec hôpital et sanatorium, un endroit pittoresque très intéressant à visiter. Les forcenés, les criminels qui ont tenté à maintes reprises de s'échapper, sont confinés sur l'île de Saint-Laurent, mais ils ne sont pas enchaînés dans des cellules et peuvent se mouvoir librement. Très peu de prisonniers sont astreints aux travaux forcés. Beaucoup de nos criminels canadiens, s'ils venaient soudainement transportés de Saint-Vincent de Paul ou de Bordeaux à l'île du Diable, se féliciteraient du changement, à cause de cette liberté relative.

L'autre jour, un boucher de la rue Ontario-Est entre en coup de vent dans sa boutique, au moment où elle regorge de monde. "Qu'a-ce que vous pensez d'ça?" demande-t-il à une personne en particulier. On m'a demandé de m'adresser pour être archéologue... "Nous courons aux informations, mais il est impossible de trouver qui que ce soit qui ait même suggéré le nom de notre ami pour l'hôtel de ville. Nous le disons à notre boucher, mais il ne se démonte pas pour si peu. "Y a ben des choses que vous n'avez pas, explique-t-il. Y va y'avoir des surprises ben vite. C'qui faut à l'hôtel de ville, c'est un bon homme, voir?" Anacleto Châtou est aussi persuadé qu'il est mûr pour l'hôtel de ville. C'est un curieux, des curieux, de qu'il le mois d'avril.

EST-CE ENFIN MARIE-ANGE ?



On se rappelle que chaque année, à la Législature de Québec, ces dames désireuses d'obtenir le suffrage se heurtaient aux lettres et télégrammes d'une Marie-Ange Paradis toujours invisible. Or, celle-ci nous envoie sa photo et nous écrit qu'après des études très "poussées" contre le féminisme elle a décidé de monter sur les planches, comme on la voit en "tutu" dans le bas de la vignette.

Ville LaSalle

(Special to "L'Autorité")

Ville LaSalle, 20. — Owing to the lack of anything of much importance happening in LaSalle during the past week we have some space at our disposal, to give an answer to the many letters and enquiries asking us to give some explanation as to our stand on municipal questions. We are glad to do this. We want an efficient, economical and polite staff of City officials engaged without fear or favor and (Suite à la page 2)

LACHINE EST-ELLE ENFIN SUR LA VOIE DES REFORMES ?

(Suite de la 1ère page) sérieusement les réformes demandées par les résidents du Quartier No. 7.

"Bien que je ne sois le représentant de ce quartier que depuis un mois, a-t-il déclaré, j'ai réussi à obtenir que les nécessaires reçoivent leurs chèques de secours dans leur district sans avoir à marcher jusqu'à l'hôtel de ville. Quant à l'engagement à vie de six employés que voulait faire l'ancien Conseil, je suis parvenu à faire rayer cette mesure des minutes de la ville. J'ai aussi fait annuler le règlement qui permettait au Conseil d'acheter pour \$22,000 un certain terrain vague afin d'en faire un chantier municipal."

TAXES SUR COMPTEURS

Comme la ville de Verdun doit soumettre à la Législature Provinciale un bill afin d'imposer une taxe spéciale de \$1 sur chaque compteur de la Montreal Light, Heat & Power Co., l'échevin Fournier se déclare en faveur d'une loi semblable pour la ville de Lachine. Puis il ajouta: "Nous avons aussi préparé bien à la hâte un budget, afin de satisfaire la Commission Métropolitaine, qui désirait l'avoir à date fixe. Nous avons économisé une somme de \$43,000 dans ce budget et nous espérons avec cela que le taux de la taxe ne sera pas augmenté."

"J'ai aussi proposé, non par plaisir mais par économie, l'abolition du Bureau des Défectives. J'ai de plus demandé le renvoi des défectives Iannuzzi et Charbon, mais je n'ai pas eu de secondar à ma motion. Cette question ayant été soumise à la Commission Métropolitaine, qui devra présenter un rapport à ce sujet. Cependant, lorsque le Conseil a décidé de modifier les repas des prisonniers et des indigents, d'abolir le radio de l'automobile de la police et le remisage du gros Pierce-Arrow et d'abolir aussi le Bureau des Défectives, on n'a pas attendu le rapport du chef Durocher pour faire ces changements et je trouve cette manière d'agir assez curieuse. Néanmoins, à la prochaine assemblée du Conseil, je proposerai de nouveau le renvoi des deux policiers."

"Ce que je trouve encore très étrange, continue l'échevin Fournier, c'est d'apprendre que l'on veut créer deux nouvelles positions afin de garder ces deux policiers à l'emploi de la ville: les positions de sous-chef et de capitaine, au salaire de \$1350 par année chacun. Cela me paraît très généreux, mais nous ne sommes pas tant lorsqu'il s'agit des sous-travailleurs, auxquels nous accordons que de \$4 à \$5 par semaine. A l'heure actuelle, des officiers de police nous en avons trop, car nous avons deux officiers pour chaque constable. Bref, lorsqu'à l'avenir je ferai une proposition à l'hôtel de ville, je ne me demanderai pas

Saveur Insurpassable THE "SALADA" 652P 'Frais des plantations'

59EME ASSEMBLEE GENERALE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Bénéfices maintenus — Actif liquide augmenté.

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le lundi 15 janvier, la 59ème assemblée annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de l'hon. J.-M. Wilson, président de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1933 révèle une situation saine et satisfaisante.

Les bénéfices nets de l'année s'élevèrent à \$970,350, en regard de \$972,075 en 1932. Après paiement des dividendes au même taux que les années précédentes (\$700,000), contribution au fonds de pension du personnel (\$30,000), provision pour les impôts fédéraux (\$105,000) et versement de \$125,000 au Trésor de la Province de Québec, le compte profits et pertes fait ressortir un solde créditeur de \$220,594, à rapprocher de \$210,244 au 30 novembre 1932.

La somme des dépôts se chiffrait par \$101,043,604, contre \$104,839,058 l'année précédente. La contraction des impôts, soit environ 3.60%, est beaucoup moins marquée qu'elle ne l'avait été de 1931 à 1932; les dépôts ne portant pas intérêt accusent même, depuis un an, une augmentation d'un demi-million.

L'actif total de la Banque s'établit à \$126,890,619. L'encaisse et les disponibilités à vue s'élevèrent à \$13,677,540. L'actif immédiatement réalisable, en augmentation de plus de six millions depuis un an, est de \$73,660,057; il est l'équivalent de 64.59% du passif envers le public, à rapprocher de 57.12% à la clôture de l'exercice précédent. Les prêts courants et escomptes forment une somme de \$44,603,819, en regard de \$56,824,768 il y a un an. La diminution des avances à l'agriculture, à l'industrie et au commerce s'explique non seulement par l'activité

LES FRASQUES D'UNE ADMINISTRATION

Montréal, 19 janvier, 1933. M. le Rédacteur,

On discutait hier, dans un magasin, de politique municipale, et les critiques s'en donnaient à cœur joie.

— Camillien a été un bon maire, disait l'un. — Je n'y ai plus confiance, ripostait un autre, c'est un extravagant... Voyez le Marché Atwater, qui a coûté cinq fois trop cher. Pourquoi n'avoir pas pris les quatre-cinquièmes gaspillés pour construire le tunnel projeté de cette même rue Atwater? Tout le monde admet que ce tunnel est absolument nécessaire. Ensuite, pourquoi pas une voie élevée au-dessus du passage à niveau de la rue Saint-Jacques, afin d'éviter de rester en panne devant les trains du C. N. R.? C'est une amélioration plus que nécessaire. Il y a une belle lurette que ce serait fait aux Etats-Unis ou à Toronto. Voilà deux améliorations publiques indispensables et de Houde, en ne les réalisant pas, y a perdu sa popularité."

Il faut aussi remarquer que cette même administration Houde a répété la bêtise en faisant arrêter les travaux du Canadian National, pour lesquels le gouvernement King avait voté \$50,000,000 et pour lesquels plusieurs millions se sont trouvés ainsi dépensés inutilement. S'agissait-il tout simplement de tuer le Canadian National au profit du Pacifique?

Maintenant, passons à la gare Bonaventure. Le beau monument! Avez-vous vu, pendant le temps des fêtes, la foule qui ne pouvait y circuler, tant elle était nombreuse et qui y grognotait. Il faisait grand froid, mais on laissait quand même les portes ouvertes. C'est au point que les vendeurs de billets doivent

rester coiffés ou porter leur paletot pour se prémunir contre une pneumonie. Le peuple est bien mouton d'endurer cela, mais attendez qu'il se fâche! "

Bref, Camillien Houde serait bien mieux de rester chez lui et de faire de la politique provinciale au lieu de la politique municipale, s'il veut absolument en faire. Avec une bonne administration, nous aurions eu, au lieu d'un marché comme celui de la rue Atwater, nous aurions eu un marché pour tout le monde, un tunnel, une voie élevée de la rue Saint-Jacques, etc. Il va falloir maintenant que la ville débourse des millions additionnels pour deux de ces améliorations municipales dont la nécessité s'impose de plus en plus.

Votre bien dévoué, MENTOR.

350,000 TOURNEURS DE FILMS

Un cinéman parisien a eu l'idée de présenter à son spectacle toute une série de petits films tournés par des cinéastes amateurs. Car, de même que des multitudes de gens photographient pour leur plaisir, leur chien, leur chat, et les membres de leur famille, sans compter tous les paysages qu'ils rencontrent au cours de leurs randonnées, il y en a beaucoup d'autres qui se livrent au même passe-temps, mais avec un appareil cinématographique.

D'après les statistiques qui ont été publiées, il existe en France 350,000 amateurs qui possèdent un appareil de prise de vues et qui tournent pour s'amuser des films ou moins longs.

RAPPORT ANNUEL FAVORABLE DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Sir Herbert Holt, président, se dit fermement convaincu que le Canada remonte maintenant le courant.

M. Morris W. Wilson, vice-président et gérant général, produit un excellent rapport.

LA POSITION DEMEURE SOLIDE.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque Royale du Canada a marqué le terme d'une année des plus prospères.

Sir Herbert Holt, président, a, dans son discours, fait sonner une note optimiste en se disant convaincu que le Canada remonte définitivement aujourd'hui le courant. Ses progrès, toutefois, ont été entravés par de trop lourds impôts et le coût de maintien d'un trop grand nombre de gouvernements au pays est vite devenu intolérable, a-t-il ajouté.

M. Morris W. Wilson, vice-président et gérant général, a exposé les faits saillants de l'excellent rapport de la Banque. La chose la plus importante touchant la possibilité de création d'une Banque Centrale serait la qualité de son conseil d'administration.

DISCOURS DU PRESIDENT

Sir Herbert S. Holt, président, en proposant l'adoption du rapport des directeurs, a dit:

Le 64e rapport annuel et le bilan qui vous sont soumis aujourd'hui font voir la solide position de la Banque. Bien que les chiffres du bilan soient légèrement inférieurs à ceux d'il y a un an, cela indique une chute dans les dépôts internationaux plutôt qu'une contraction des affaires canadiennes. En effet, on remarque au Canada une augmentation de la demande et des dépôts d'épargne durant l'année.

La position liquide est éminemment satisfaisante. Comme on pouvait s'y attendre, la demande restreinte pour prêts commerciaux, et l'augmentation qui en est résultée dans nos valeurs moins rémunératrices sous forme de titres des gouvernements fédéral et provinciaux, se sont jointes à d'autres facteurs pour réduire les profits. En avril dernier, le dividende fut réduit de 10 à 8 pour cent, et les trois derniers dividendes trimestriels ont été payés à ce taux. L'amélioration qui s'est fait sentir dans les affaires au cours des derniers six mois a déjà eu un effet bienfaisant sur les recettes.

Je suis fier de dire que depuis notre dernière réunion, il y eut une amélioration marquée dans les affaires canadiennes. J'ai eu l'occasion de voir ce pays sortir des périodes de dépression en diverses circonstances depuis cinquante ans, et le mouvement actuel se dessine suivant les lignes accoutumées. Aussitôt que le commerce mondial commence à reprendre, la matière première canadienne est plus en demande. Les exportations canadiennes augmentent substantiellement, les surplus de stocks disparaissent et une plus grande activité dans les principales industries d'exportation assure une augmentation de l'emploi, d'où résulte une amélioration dans le pouvoir d'achat et le commerce domestique. Telle fut la suite des événements au Canada depuis six mois.

LA SITUATION FERROVIAIRE

Parlant de la situation du chemin de fer du gouvernement, sir Herbert Holt a exprimé l'avis que le temps des demi-mesures, et passé et qu'il faut une action ferme et courageuse. Il trouve que les vues exprimées lors de la dernière assemblée annuelle, à savoir que la coopération obligatoire entre les deux réseaux ferroviaires ne serait pas un remède efficace, ont été confirmées par l'expérience de l'année écoulée, et il reste d'avis que l'on ne réalisera le maximum d'économies que par quelque forme de fusion administrative.

Le président a réclamé instamment la réduction des dettes gouvernementales et il a signalé que le coût du maintien d'un trop grand nombre de gouvernements est en train de devenir intolérable. L'accroissement de l'activité dans les affaires, dit-il, va atténuer le chômage, produire une augmentation de revenus et une réduction des déboursés occasionnés par les secours publics. L'on devrait profiter de tout cela pour réduire les dettes au lieu d'accroître les dépenses.

EMISSION DE BILLETS

M. Wilson a exprimé sa ferme conviction que les recommandations du rapport se rapportant au retrait graduel des privilèges d'émission de billets qu'ont les banques à charte ne semblent pas être de l'intérêt public. Le retrait de ces privilèges n'entraverait pas la Banque Centrale dans ses efforts pour contrôler le crédit.

Il a cité à ce propos un article éditorial paru dans le *London Economist*, où il est dit que la Banque Centrale ne subirait pas le moindre préjudice en permettant aux banques à chartes de maintenir leurs présentes émissions, avec les restrictions existantes.

"Je crois, dit-il, que nous devons entrevoir l'élimination des billets de banque non comme une mesure qui doit inévitablement accompagner la création d'une banque centrale, mais comme une question entièrement différente. La véritable question est de savoir si le gouvernement désire voir le service que fournissent les banques maintenu dans les différents petits centres à travers le pays ou s'il veut s'approprier à lui seul le revenu provenant de l'émission de billets. Je crois que ce que le gouvernement gagnerait, le public le perdrait sous la forme des facilités bancaires amoindries que lui procurent les institutions actuelles. Il est indubitable qu'une foule de centres ne pourraient plus supporter une succursale si les privilèges d'émission sont enlevés. Le maintien de petites succursales à une marge de profits restreints est une caractéristique du système bancaire en ce pays. Nous avons un système qui, sous divers côtés, est natif du Dominion, et une grande prudence devra être gardée si on désire faire des changements fondamentaux."

M. Wilson a ajouté, en terminant: "A notre dernière assemblée annuelle, je me suis hasardé à dire que les perspectives d'amélioration

LA SITUATION DANS LES AUTRES PAYS

Touchant la situation dans les autres pays, il a exprimé l'avis que le plus bas point de la dépression dans la plupart des pays a été touché dans la dernière partie de l'année 1932. Depuis, il s'est manifesté en relèvement général dans le commerce international.

Les affaires aux Etats-Unis, ajouta-t-il, ont une meilleure tendance au milieu de 1932, rétrogradèrent par la suite, influencées par les difficultés bancaires qui surgirent et par l'hésitation et l'incertitude qui prévalent toujours un changement d'ad-

HINDENBURG ET LE REICH

Comment Hitler envisage la situation du président.

Berlin, 20. — Le président von Hindenburg restera chef de l'Etat allemand aussi longtemps qu'il le voudra.

On croyait que le vieux feld-maréchal se retirerait après le plébiscite et l'élection du 12 novembre. Le chancelier Hitler lui-même a cependant demandé au président de continuer ses fonctions après le 12 novembre, et voici la déclaration qu'a faite un membre du cabinet à l'Associated Press:

Maintenant que Hindenburg est l'allié absolu de son chancelier, ce symbole vénérable d'unité, ce pont entre le passé et le présent est quelque chose que toute nation serait heureuse de posséder."

Il y a encore une autre raison pour que Hitler insiste auprès de Hindenburg. Le feld-maréchal est toujours l'officier impérial fidèle à la Maison de Hohenzollern. Evidemment, il considérerait l'établissement de la monarchie comme le couronnement de l'œuvre d'unification entreprise par Hitler.

Le chancelier comprend parfaitement la question, mais il n'en est pas de même des trois groupes qui constituent ses partisans: les petits agriculteurs, les ouvriers et les troupes d'assaut nazistes.

Les petits fermiers sont opposés aux têtes couronnées; les ouvriers, bien qu'organisés maintenant en un front unique du travail allemand, sont imprégnés de la philosophie marxiste, et les sections d'assaut nazis ne peuvent concevoir d'autre personnage à la tête de l'Allemagne que leur "Führer".

La seule chance pour la monarchie serait l'échec du national-socialisme dans le champ économique. Hitler pourrait peut-être alors se tourner vers la monarchie.

AVIS SOUS LA LOI DES FAILLITES

Dans la faillite de JAMES ALBERT HUMPHREY, de la Cité de Montréal, Province de Québec, Débiteur.

Avis est par les présentes donné que JAMES ALBERT HUMPHREY a fait cession de ses biens le 18 janvier 1934 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 30ème jour de janvier 1934, à 2 h. 30 de l'après-midi, Chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée il faut que la preuve de votre créance et toute procuration soient produites entre mes mains avant la dite assemblée.

Ceux ayant des réclamations contre la faillite doivent produire la dite réclamation entre les mains du gardien ou du syndic lors de sa nomination avant que la distribution de l'actif soit faite, autrement les produits de l'actif seront distribués entre les ayants droit, n'ayant égard qu'aux réclamations dont avis aura été reçu alors.

Daté à Montréal, ce 19ème jour de janvier 1934.

Gardien: E. W. Jacobs, 1449 rue St-Alexandre Montréal, P. Q.

THE KAUFMAN FUR MANUFACTURING COMPANY LIMITED

Avis de son intention de demander la permission d'abandonner sa charte.

"The Kaufman Fur Manufacturing Company Limited" donne avis public, par les présentes, qu'elle a l'intention de demander la permission au lieutenant-gouverneur en Conseil de la province de Québec d'abandonner sa charte, conformément aux dispositions de la section 25 de la Loi des Compagnies de Québec, chapitre 223 des Statuts révisés de Québec, 1925.

Montréal, 15 janvier 1934.

Secrétaire-trésorier de The Kaufman Fur Manufacturing Company Limited, 404, rue St-Pierre, Montréal.

AVIS SOUS LA LOI DE FAILLITES

Dans la faillite de *Ismel Moses Rubinovich*, agent d'assurance, de la Cité de Montréal, Province de Québec, débiteur.

Avis est par les présentes donné que *Ismel Moses Rubinovich* a fait cession de ses biens le 15 janvier 1934 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 25ème jour de janvier 1934, à 2 h. 30 de l'après-midi, chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée il faut que la preuve de votre créance et toute procuration soient produites entre mes mains avant la dite assemblée.

Ceux ayant des réclamations contre la faillite doivent produire la dite réclamation entre les mains du gardien ou du syndic lors de sa nomination avant que la distribution de l'actif soit faite, autrement les produits de l'actif seront distribués entre les ayants droit, n'ayant égard qu'aux réclamations dont avis aura été reçu alors.

Daté à Montréal ce 17ème jour de janvier 1934.

Gardien: E. W. JACOBS.

1449, rue St-Alexandre, Montréal, Prov. de Québec.

des affaires pour l'année nouvelle étaient beaucoup plus encourageantes qu'elles ne l'avaient été l'année précédente. Les développements survenus ont fait plus que corroborer cette prédiction. Pour la première fois depuis des années, l'on note presque partout une atmosphère d'optimisme calme et confiant. Il reste maints problèmes à résoudre, mais j'ai l'absolue confiance que le Canada saura contribuer sa part dans l'amélioration constante des conditions économiques que nous allons, je le crois, voir se produire."

Une session de la Cour du Banc du Roi

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au palais de justice, en la cité de Montréal, le jeudi

PREMIER JOUR DE FEVRIER PROCHAIN, A DIX HEURES DU MATIN.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.

Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et officiers de la paix, pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le Shérif, OMER LAPIERRE.

Bureau du Shérif. Montréal, 10 janvier 1934.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Helen Isabelle Smith Maybee, de la cité de Montréal, comté d'Hochelaga, Province de Québec, épouse de Gordon Royal Maybee, chimiste, de la cité de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Gordon Royal Maybee, chimiste, de la dite cité de Montréal, pour cause d'adultère.

Montréal, 20 décembre 1933.

GORDON M. WEBSTER.

Procureur du requérant.

507 Place d'Armes, Montréal.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Graye Irene Westlake MacLaren, de la cité de Montréal, comté d'Hochelaga, Province de Québec, épouse de Daniel Forbes MacLaren, gentilhomme, de la cité de Montréal, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Daniel Forbes MacLaren, gentilhomme, de la dite cité de Montréal, pour cause d'adultère.

Montréal, 20 décembre 1933.

GORDON M. WEBSTER.

Procureur du requérant.

507 Place d'Armes, Montréal.

AVIS D'APPLICATION DE DIVORCE

Province de Québec, District de Montréal.

AVIS est par les présentes donné que Dame Annie Rosner, de la Cité et du District de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Solomon Rosner, aussi de la Cité et du District de Montréal, dans la Province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté de la Cité de Montréal, dans la Province de Québec, ce 15ème jour de Janvier, Mille Neuf-Cent Trente-quatre.

Greenblatt & Godinsky, Proc. de la Réquérante.

University Tower, Montréal.

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR

AVOCATS

TEL. MA. 3531

414 St-Jacques Ouest

DESMARIS & DESERRES

Avocats

JULES DESMARIS, C.R.

RODOLPHE DESERRES, C.R.

Edifice Maisonneuve

87, rue St-Jacques Ouest

Téléphone: MArquette 2367-3368

Le Journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a son bureau de rédaction et d'administration au no 894 Paro Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Editeur Inc.", 1723 rue, Saint-Denis

VILLE LASALLE

(Suite de la page 1) fonctionnaires municipaux efficace, économie et poli, engagé sans crainte ou faveur et dont l'aptitude soit jugée suivant les qualifications.

"Nous voulons un maire et un conseil qui prennent une attitude active et large sur toutes les questions. Pas de monopole ou de dictée et l'information la plus complète, à des intervalles réguliers, sur l'état financier de la ville.

Vu la dépression financière, nous devons nous hâter lentement, mais cela ne veut pas dire que notre politique de développement doive manquer de vigueur. Aussi nous devons nous rappeler en tout temps que nous avons une partie ouest et une partie est, de même qu'une classe ouvrière considérable.

Le Conseil et les positions de la ville ne doivent pas être le dépositaire de parents, de politiques amis, etc. Qu'on juge les candidats par leurs états de service et leur succès dans les affaires. Nous avons un endroit idéal pour les habitations, pour les sites de manufactures, etc. Pourquoi gâter tout cela?

La politique de "L'Autorité" se conformera dans ses grandes lignes à ce qui précède, et comme par le passé, sera poursuivie sans crainte ou faveur.

La situation en ce qui concerne la neige s'est améliorée, mais dans les rues transversales et sur les trottoirs, il y a encore beaucoup à faire. Nous sommes heureux de voir que notre ami le "tracteur" est enfin sorti de l'hôpital et qu'il est retourné au travail. Nous lui souhaitons de durer le plus longtemps possible.

Nous avons reçu d'un ex-échevin, sur la situation dans Ville LaSalle, une lettre très au point que nous

LA LIGUE DES FILLES CANADIENNES

Section R-Papineau

La partie de cartes organisée par l'Assemblée R-Papineau, de la LIGUE DES FILLES CANADIENNES, qui devait avoir lieu le 17 janvier, dans les salons du Club Canadien, 438 Est Rue Sherbrooke, a été forcément remise au 24, à 8 heures du soir. Les membres de la ligue prient leurs amis de prendre note du changement et les invitent à venir en grand nombre à cette réunion, qui ne saurait manquer d'être intéressante, car il y aura dans et programme musical. On aura le plaisir d'y entendre Mlle Jacqueline de Fay et Mariette Gaucher, et le double avantage de passer une soirée agréable tout en contribuant à une oeuvre patriotique et nationale, car le produit sera consacré à l'Aide aux Colons, que l'Assemblée R-Papineau a entreprise depuis plus de deux ans.

Pour renseignements: téléphonez Harbours 3756 ou Belair 3297.

DU TAC AU TAC

Un ministre célèbre avait une taille fort exigüe, mais un esprit fort brillant. Un jour qu'à la tribune il prononçait un discours, un de ses adversaires politiques crut se questionner spirituel en posant cette question: — Mais où est le ministre? Je ne le vois pas.

— Je ne suis pas ici pour me faire voir, répliqua le ministre, mais bien pour me faire entendre.

Echos Sportifs

COUPABLE OU NON COUPABLE ?

TREMBLAY DÉFENDRA

BIEN SON TITRE

Pendant que les amateurs devaient sur les chances qu'a le champion provincial Armand Courville de triompher du champion mondial, Eugène Tremblay, dans leur rencontre de lundi prochain, au Marché St-Jacques, les promoteurs complètent le programme de cette séance qui s'annonce comme devant être toute aussi intéressante que celle de lundi dernier. Ils ont annoncé hier les matchs suivants, faisant suite aux trois premiers déjà connus: Sam Chuck contre Emile Poirier, vingt minutes ou une chute; Arthur Proulx contre Lucien Grégoire, vingt minutes ou une chute; Arthur Bell contre Young Sonnenberg, vingt minutes ou une chute; Bob Birno contre Johnny Bélanger, quinze minutes ou une chute. Avec les rencontres Tremblay-Courville, Lebrun-Leichford et Gaudette-Labrie, cela fait une carte de sept rencontres, et c'est un des programmes les plus chargés encore présentés au Marché. Les promoteurs veulent satisfaire les lutteurs anxieux de se faire valoir et ils anticipent encore une assistance comme celle de lundi dernier.

LEVINSKY AU

LIEU DE BAER

Devant l'impossibilité d'une entente au sujet d'un contrat avec Baer, John-R. Kilpatrick, président du Garden a abandonné tous pourparlers avec Baer, Jack Dempsey, Ancil Hoffman et a tourné vers Levinsky. Dans le but de l'intéresser à parler sérieusement d'affaires on lui a proposé deux combats préliminaires, un contre Charley Massera, de Pittsburgh, le 9 février, et l'autre contre Walter Neusel, le 2 mars. Si l'ancien colporteur de poissons peut battre ces deux pugilistes, on lui demandera de rencontrer Carnera en juin et il n'y a pas de doute que Levinsky signera un contrat avec enthousiasme. La direction du Garden en quête d'un adversaire pour le champion qui est sous contrat avec elle, n'aurait probablement pas pensé à Levinsky si ce dernier, accompagné de sa sœur, Lena, n'avait pas songé lui-même à venir à New-York, pour rencontrer Max Schmeling à son arrivée d'Europe.

N'ayant pu s'entendre ni avec Joe Jacobs ni avec Schmeling il était tout naturel que Levinsky et sa sœur fussent une visite au Garden et c'est alors que fut ébauché le premier plan d'une rencontre contre le champion. Il importe peu que Carnera ait déjà servi une rancune à Levinsky en novembre 1931, à Chicago. Le King s'est fort amélioré depuis. On dit que Dempsey, n'ayant pu s'entendre avec le col. Kilpatrick, du Garden, songe maintenant à organiser un nouveau match entre Schmeling et Max Baer à San Francisco, le mois prochain.

MONTREAL ET LES SPORTS D'HIVER

La ville de Montréal est naturellement le rendez-vous préféré des touristes étrangers. Son immense réseau ferroviaire en facilite l'accès et son système de chemins perfectionnés, entretenus hiver et été, rendent d'immenses services aux visiteurs qui peuvent rayonner tout autour de la Métropole et puiser une foule de renseignements utiles.

Montreal occupe une position géographique intéressante dans le sud-est de la province. Elle est située sur la rive sud du fleuve St-Laurent, à l'embouchure du Saguenay, et est reliée à la ville de Québec par le pont de la Métropole.

Les patineurs et les glisseurs aiment à l'usage du public sont nombreuses. Le sport professionnel offre, chaque semaine, presque tous les soirs, des jouets ou des engagements très attrayants et fort courus. Les visiteurs n'ont donc pas une minute à eux s'ils veulent bénéficier pleinement de leur séjour à Montréal.

Sans compter que Montréal possède des environs qu'il faut visiter également tant ils sont beaux, bien situés ou possèdent souvent des souvenirs historiques d'une grande valeur.

Saint-Eustache, sur la rivière des Milles-lacs, St-Jovite et Saint-Denis sur la Richelieu, évoquent les heures troubles de "37"; Vercheres, sur le Saint-Laurent, le Vieux Fort de Chambly, et que sais-je encore, rappellent les luttes du début de la "Colombie" contre les indigènes; les Laurentides et tout le nord offre le charme de leurs montagnes boisées, de leurs lacs à la surface glacée comme un miroir.

La seule visite de l'île de Montréal constitue une promenade de choix; que de monuments à voir, que de choses intéressantes à regarder, à étudier, à retenir!

Voulez-vous que Montréal constitue ce grand centre d'attractions qui attire le touriste comme un aimant gigantesque et le retient, au bénéfice de son commerce, de ses industries, de ses lieux d'amusement, de ses hôtels, de ses fournisseurs habituels, cultivateurs et maraichers, comme de sa main-d'œuvre.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

SWEET CAPORAL Cigarettes

LES "MAINS DE POKER"

SONT INSÉRÉES DANS LES PAQUETS DE CIGARETTES SWEET CAPORAL

10 pour 10c 20 pour 20c 25 pour 25c

et en boîtes plates métalliques de 50 pour 50c

LE SALON DE L'AUTO OUVRE SES PORTES AUJOURD'HUI

A midi tapant, 20 janvier, dans l'édifice Sun Life. — Discours d'ouverture à 8 h. p.m., irradiés. — Liste de magnifiques exhibits.

SOMMAIRE DU SALON

Le local — Edifice Sun Life, square Dominion à Montréal. Exhibits sur les troisième et quatrième étages de l'immeuble.

Le temps — Le Salon ouvre ses portes à midi, samedi, le 20 janvier 1934, et restera ouvert jusqu'à 11 h. du soir. Les discours d'ouverture ne commenceront qu'à 8 h. du soir et seront irradiés par les postes de radio C.H.L.P. et C.K.A.C. Le Salon sera fermé toute la journée de dimanche, le 21 janvier. Il ouvrira de nouveau lundi matin, le 22 janvier, et restera ouvert jusqu'à samedi suivant, le 27 janvier, de 10 h. du matin à 11 h. du soir.

Les organisateurs. — Le Salon National de l'Automobile de l'Est du Canada, aussi connu sous le nom de Salon de l'Automobile de Montréal, est sous les auspices de la Montreal Automobile Trade Association, Limited: M. P. O. Messier, président; M. Adelman Lévesque, directeur-gérant; M. P. N. Mainy, vice-président; M. L. P. Gravel, trésorier; M. C. S. Griffith, secrétaire; M. R. H. Pattison et T. R. Price, directeurs.

Les automobiles exhibées — Auburn, Austin, Buick, Cadillac, Chevrolet, Chrysler, Cord, DeSoto, Dodge, Ford, Graham, Hudson, LaSalle, Lincoln, Oldsmobile, Packard, Pierce-Arrow, Plymouth, Pontiac, Reo, Studebaker, Terraplane.

Les camions — Austin, Chevrolet, Diamond "T", Dodge, Federal, Ford, General Motors, Reo, Studebaker.

Les accessoires, etc. — Un exhibit

Le tourisme constitue une de ses sources de revenus annuels et elle y tient.

L'entretien des chemins d'hiver, tout autour d'elle, l'aide puissamment à multiplier les occasions sportives tout bénéficiant ses touristes.

Il faut donc visiter Montréal, l'hiver, et jouir des avantages qu'elle met à la disposition de ses visiteurs pour la pratique facile de tous les sports en plein air.

L'Office Provincial du Tourisme, à Québec, fournit gratuitement au public une foule de renseignements utiles.

LES LIVRES

Alain GRANDBOIS: "Né à Québec" Louis Jolliet" Albert Messin, Editeur, En vente chez Méthot \$1.00

L'Histoire du Canada est un domaine encore vierge où foisonnent les sujets inexploités ou si mal exploités. Voici qu'un Français encore une fois, nous offre une biographie d'un de nos héros découverts tout en racontant une partie de notre histoire.

La vie de Louis Jolliet est écrite d'une façon très substantielle et soignée. — Ce n'est pas ici un amas de dates dans un livre où par ailleurs on retrouve quelques pages empreintes d'une poésie livresque ou familière, comme un mince collier à la hâte, c'est un travail bien fait et consciencieux. — Louis Jolliet, comme la plupart de nos découvreurs, devint héros parce qu'il avait l'ambition de s'enrichir, il ne faut pas l'oublier et c'est le cas d'ailleurs pour LaSalle, de la Vérendrye, et même pour quelques Pères qui travaillaient à la puissance de leur Ordre tout autant qu'à la bourse païenne. — Dans le cas d'une biographie, une notice ne saurait décrire le sujet sans épiqueter le domaine de l'écrivain, contentons-nous de dire que la présente est d'une lecture très agréable, avec quelques faits nouveaux portés à no-

NOS THEATRES

DEVANT LA RAMPE

RADIO-MONDE

Le "Rat Diet" de la Tribune Libre annonce qu'il va mener une campagne pour l'élimination des programmes de la Radio. Nous emboîtons pas avec plaisir, bien plus, avec enthousiasme, nous voulons seconder ceux qui travaillent au relèvement artistique et moral de ce qui se fait dans le monde radiophonique.

Dans ces colonnes, nous avons déjà signalé la bêtise colossale de certains "sketches" que des sycophantes de trente-sixième ordre viennent vomir dans les micros des différents postes montréalais.

C'est un fait qu'il existe, entre les directeurs, annonceurs et certains pseudo-artistes, une entente, afin de constituer une espèce de trust des programmes. Si cet avantage est faux, comment alors expliquer que ce sont toujours les mêmes chanteurs, discours, musiciens, dont les élocutions nous parviennent aux ondes parfois pas trop mélodieuses de la T. S. F. Quelques-uns ont des engagements si nombreux, qu'il leur faut accomplir des prodiges de vitesse, pour être toujours au poste à temps. Ils regretteraient certainement de ne pas jouer du don d'ubiquité.

Et cette manie qu'ont tous les artistes de jouer tous les rôles! Ainsi le chanteur qui est en même temps diseur, et annonceur qui se complait à montrer ses talents d'acteur dans des rôles à la Sherlock Holmes. N'est-ce pas là un véritable monnaie?

Que dire de ces divagations intellectuelles que l'on désigne sous le nom si harmonieux de "sketches"? Artistes de la radio et vous messieurs qui voulez annoncer vos produits tant pharmaceutiques qu'antiques, ne confiez qu'à des écrivains de carrière le soin de composer les scénarios que vous présenterez à vos auditeurs. C'est avec plaisir et sincérité que nous voudrions féliciter ici Monsieur Robert Choquette, les écrivains qu'il nous présente sont toujours au point et d'un art achevé.

Un autre trac de la radio. On engage un artiste unique et on le fait entendre sous différents noms. Ainsi cette pianiste qui s'appelle tantôt L. C. et tantôt Lola Pa-

terson. Nous n'attaquons nullement la virtuosité de cette pianiste, virtuosité que nous reconnaissons comme très grande, mais nous attaquons simplement le fait de mentir à ses auditeurs bénévoles et qui ne savent pas qu'on les trompe.

Cela encore est supportable. Mais c'est à l'imbécillité des "sketches" que nous revenons sans cesse. Certains de ces "œuvres" semblent avoir séjourné plus longtemps dans une vessie que dans une intelligence. Des histoires qui ne tiennent pas debout, mal écrites, qui arrêtent toujours brusquement au moment le plus inattendu, que l'on fait durer des mois afin de forcer l'auditeur gogol à entendre plus souvent des annonces toujours les mêmes.

On aura beau dire que la publicité aime cela. Ce n'est pas une excuse. Quand le goût d'un public est faussé, on le réforme. Que l'on donne des programmes de valeur, les gens ne s'en portent pas plus mal. Ils ne cessent pas d'écouter la radio même si on supprime ces émissions nationales. La radio est entrée dans les mœurs. Il n'est pas à craindre qu'elle en sorte de sitôt. La radio est un besoin dont notre peuple ne peut se passer. Admettons que tant s'améliore dans ce domaine; les gens seront quand même au écoute, et, bon gré mal gré, ils finiront par avoir un peu de goût.

JOYEUSE ET DURANDAL.

PROCHAINS SPECTACLES D'AMATEURS

MRT. "Lilies of the Field" à la salle Moysse, 17-18-19-20 janvier.

MRT. Studio. Deux pièces canadiennes, 23-24-25 janvier.

Soc. Théâtrale Canadienne. "La Rue du Sentier", à la Palestre, 24 janvier.

Revue. "Montreal en Folies". Impérial, 25-26-27 janvier.

L'Alliance Artistique Inc. Impérial, 1-2-3 février. Trilby.

Les Anciens du Collège St-Laurent, à l'Auditorium, 29 janvier.

Conrad Gauthier. "A la brumaire". Monument National, 12 février.

Les Elèves du Collège Sainte-Moïse, avec le concours de quelques Anciens. "Il faut que chacun soit à sa place", de René Benjamin, 8-10-13 février.

CINÉMA DE PARIS

Montréal verra enfin, la semaine prochaine, "FANNY", suite de "MARIUS", d'après la pièce immortelle de Marcel Pagnol. — Avec Raimu, Charpin, Orana Demazia et Pierre Fresnay.

"FANNY", suite de l'immortelle pièce de Marcel Pagnol, "MARIUS", prend l'affiche du Cinéma de Paris, aujourd'hui, samedi, après une longue attente de Montréalais. Le drame si émouvant de Pagnol fait vivre cette Fanny que Marius a laissée à Marseille pour partir vers des larges horizons de la mer, a été porté à l'écran, avec une intelligence singulière par Marc Allegret.

Atmosphère du vieux port, personnages à l'accent typique, dialogues spirituels et pleins de couleur, rien de manque à cette parfaite version d'une pièce qui a déjà battu tous les records à la scène et à l'écran.

"FANNY" continue "MARIUS" où s'allient le drame et l'humour, comme dans la vie, se succédant le rire et les larmes, mais il n'est pas le moindre écart de dire que "FANNY", comme réalisation cinématographique et comme spectacle, dépasse de 100 pour cent la version de "MARIUS" et il est à noter qu'avec le nouveau système de reproduction de son, le spectateur goûtera dans son entier le savoureux dialogue méridional.

Les interprètes de "FANNY" sont absolument les mêmes que dans "MARIUS". Nous y verrons Raimu dans le rôle de César; Pierre Fresnay, dans celui de Marius; Orana Demazia, en Fanny; Charpin, (Pauvre), il semble inutile d'appuyer davantage sur la valeur de cette production. Après l'avoir vue en représentation spéciale, la semaine dernière, quelque deux cents personnes l'ont déclarée le plus formidable spectacle jamais porté à l'écran français.

France-Film qui présente "FANNY" en grande exclusivité en Amérique a pris des arrangements spéciaux pour contenir la foule au Cinéma de Paris, car il y a certitude que tous les records d'assistance seront battus dès samedi prochain.

AU CAPITOL

"Design for Living" le film qui passe au Capitol est une adaptation cinématographique de la pièce de Noel Coward. Miriam Hopkins, Frederic March et Gary Cooper sont à la tête de la distribution.

C'est l'histoire d'une jeune Américaine qui devient amoureuse de deux jeunes rapins du quartier latin. Ces deux hommes sont deux camarades d'enfance et de véritables amis. Un drame en naît, mais les intéressés se résignent aux tortures de la jalousie et aux joies incertaines qui peuvent résulter de ce conflit.

AU STELLA

Pour lundi prochain une oeuvre de Jacques Deval, "La Beauté du Diable", en trois actes. Ce sera la première fois que cette oeuvre sera jouée à Montréal, et ce sera la première pièce de cet auteur qu'on jouera cette saison. On a applaudi déjà du célèbre écrivain: "Une Faible Femme", "Beauté", "La Rose de septembre", et "Romance". La nouvelle comédie ne le cède en rien aux précédentes. On verra dans les principaux rôles MM. André Lauront, Gaston Dauriac, Albert Dagnosse, Pierre Durand, Henri Doyglin, Mmes Jeanne Demons, Mimi d'Ete, Bella Ouellette et Liliane Dorsenn.

AU LOEWS

Le prochain spectacle que le Loews présentera comportera, sur la scène, six numéros avec comme principale vedette Ben Blue, étoile de "Taxi Boys Comedies" de Hal Roach, qui paraîtra à la tête de sa propre compagnie. Dans les autres numéros, on verra la famille Gray, Masters et Gauthier, "The Four Kings and a Queen", Waller et Lee, les sœurs Marcus et les frères Carlton. A l'écran le dernier film de Will Rogers, "Mr. Skitch".

AU SAINT-DENIS

Poursuivant sa politique de toujours offrir à son programme double une primeur, le Saint-Denis présente la dernière comédie de Tramel, l'un des plus joyeux comiques parisiens. Dans "Le Chasseur de chez Maxim's", Tramel, entouré de Suzy Vernon et de Robert Burnier, est plus drôle qu'il ne l'a jamais été. Les mots qu'Yves Mirande a trouvés pour son personnage principal sont d'une drôlerie irrésistible. Le second film sera "Rivaux de la Piste", histoire sportive où domine le chic Albert Préjean.

AU PALACE

"The Invisible Man" la formidable histoire due à l'imagination du grand écrivain anglais H. G. Wells vient de voir le jour à l'écran. Elle est présentée au Palace pour la semaine prochaine. C'est l'histoire étonnante d'un savant qui a découvert la formule chimique grâce à laquelle un homme peut devenir invisible. La distribution comprend Gloria Stuart, William Harrigan, Henry Travers et Una O'Connor. Le second film sera "You Made Me Love You", avec Stanley Lupino et Thelma Todd.

Elle — Tu étais plus tendre avec moi autrefois, Henri; tu passais des soirées entières à me tenir les mains. Lui — Oui, c'était pour l'empêcher de jouer du piano.

LA MÉDECINE ET LA LITTÉRATURE

Le docteur Roméo Boucher, de l'hôpital St-Luc, le 1er boursier du gouvernement à décrocher la licence de médecine de l'Université de Paris, était invité à conférer par la Société Arts et Lettres, à l'Hôtel Windsor, le mardi, 10 janvier.

Comme sujet, le docteur Boucher traita des disciples d'Esculape, non pas comme tels; mais plutôt de leurs incursions heureuses dans la littérature. Le conférencier, qui a de la lecture, était certes à l'aise pour prouver que la médecine peut s'adresser aux lettres.

On sait qu'en France le médecin s'adonne encore aux arts. L'assistant, très souvent à un salon de peinture ou sculpture tenu exclusivement par les médecins et couronné d'un grand succès? C'est que le médecin de par sa nature est profondément humain et un fin observateur. Il peut donc rendre avec plus de vérité ce qu'il voit ou ressent. Et de même dans la littérature. Pour le prouver, le docteur Boucher nous a présentés comme médecins et écrivains, puis des romanciers modernes tels que Bourget, Martin du Gard, Duhamois qui n'ont pas craint de s'attaquer à des sujets médicaux, trouvant intéressant de mieux à leur roman des cas de psychiatrie ou de pathologie caractérisée, et pour ce s'alliant l'aide des médecins.

Quant aux médecins qui ont écrit, le Docteur Boucher les divise en trois catégories: les écrivains, les poètes et les fantasistes.

Parmi les écrivains, le Docteur Boucher comprend d'abord ceux qui ont écrit de la médecine pour la littérature: Saint-Bovary, Chénier, Leon Daudet, Georges Duhamois, Pierre Dominique, Maurice Bédol, Docteur Mardras, Henri Martineau et Henri Gheon, puis des écrivains qui écrivent et pratiquent encore la médecine, Luc Durtain, Céline, Voivenel, Robin, Durtignes et enfin les médecins qui ont écrit à l'occasion des ouvrages qui ont fait remarquer: Maurice DeFléury, Victor Louchot, Jean-Louis Faure, Gosset, Maurice Droin, Hamon et Couvreur.

Passant ensuite aux poètes, le Dr Poucner étudie Jean Lahor, dont Duparc immortalise les vers: "Dans mon cœur dort un clair de lune".

En conclusion le Docteur Boucher, homme très cultivé lui-même, soulignerait que le médecin, comme tout autre professionnel, puisse à l'occasion manifester sa vie intérieure sans que, pour cela, il ne soit traité de déviant ou d'original. Il prétend que seule la liberté de penser, d'exprimer sa vie intérieure créera la vie intellectuelle de la race Canadienne-française.

M. Bougeard, remplaçant le conseil de France à la présidence de cette intéressante soirée, dont il vaudrait mieux tirer le programme musical. Une mention spéciale, toutefois doit être faite à Mlle Josette Hooper, qui recita fort joliment, des vers d'Edouard Chauvin et de France-Noë.

FRANCINE.

MADELEINE MONNIER

Son concert avec l'orchestre de Montréal.

Le dimanche, 14 janvier, l'artiste française distinguée, Madeleine Monnier était l'invitée de l'Orchestre de Montréal.

Le public se rendit nombreux et sympathique pour saluer cette artiste de dix-huit ans, connue de nous, — l'élève du Conservatoire de Paris — soliste des grands concerts de Paris, d'Amsterdam, Madrid, de Boston et de New-York.

Le Concerto de Haydn, cette oeuvre de grâce et de vigueur, fut remarquablement interprété par l'Orchestre et Madeleine Monnier. Toutefois, l'écriture de ce concerto étant plutôt violonistique, sauf une cantilène qui vient à deux reprises, n'était pas pour faire ressortir la violoncelle. La sonorité s'en ressentait nécessairement; aussi, nous nous heurtions de reconnaître cette artiste dans les variations sur un thème Rocco de Tschaiowski.

Cet auteur russe, grand admirateur de Mozart et grand mélomane, employait cependant des motifs plus complexes pour obtenir des effets, comme on peut le constater dans ces variations (fortes) pour décrire une pièce de sculpture ou d'architecture bizarre — Rocco. L'artiste soliste eut ici la tâche plus exigeante pour enlever brillamment cette préface de vingt-et-une mesures, puis le beau tempérament artistique, le métier et le fini pour retourner dans l'Andante Sostenuto. Grazioso et enfin revenir au thème initial.

La souple technique, la musicalité de cette remarquable artiste firent un bijou de cette oeuvre.

Le Bolero de Ravel — cette danse espagnole inspirée de la fin du XVIIIe siècle avec son caractère et son influence Mauresque — fut excellemment interprétée par l'Orchestre de Montréal.

Il faut bien compléter M. Douglas Clark et son orchestre par ce rythme, si bien observé, qui émerge par sa monotonie voulue et qui ravit par la couleur qu'il apporte. Tout à coup, la flûte, le haut-bois à travers cette cadence.

On soulignera bien voir dans ce Bolero par Ida Rubenstein, qui fut dédié alors, quand la musique suggère déjà tant de longueur.

Nos compliments à M. R. de H. Tupper, du conservatoire McGill pour l'arrangement si gracieux qu'il fit avec les cordes — de six pièces anglaise du XVIIIe siècle. Que ce fut Pavane, Menuet ou Sarabande, l'orchestre dirigea, avec observation des genres, ses propres compositions.

Ceci devrait inciter nos compositeurs canadiens à travailler plus richement la bibliothèque musicale de l'Orchestre de Montréal.

FRANCINE.

Disposez-vous à visiter le

SALON d'AUTOS

DU

20 au 27 JANVIER

SAUF LE DIMANCHE

EDIFICE SUN LIFE - MONTREAL

PAGEANT DE L'AUTO MODERNE

... ses nouvelles caractéristiques mécaniques et ses accessoires.

Derniers modèles de carrosseries pour autos à passagers et camions.

Des centaines d'innovations pour 1934. Valeurs sans précédent.

ADMISSION: Avant 6.00 p.m., 25c; après 6.00 p.m., 50c. 10 am. à 11 p.m.

ADELSTAN LEVESQUE - Directeur Général

UN LITIGE PAROISSIAL S'ANNONCE

RUDY VALLEE, PROTOTYPE DES "FLIRTS", SERVANT DE "PONEY"

Aux Etats-Unis, comme au Canada du reste, les lois protègent la femme plus que partout ailleurs. On est loin du temps des puritains, de cette époque qui devait permettre plus tard à Nathaniel Hawthorne d'écrire "The Scarlet Woman", dans lequel sont mentionnées les stigmates dont on armait la femme adultère.

Si notre ex-compatriote Rudy Vallée ne savait pas cela, en dépit des nombreux exemples que la presse à sensation lui met quotidiennement sous les yeux, il est en train de l'apprendre, et d'une façon nullement flatteuse à son prestige de "grand amoureux de la radio". Pauvre Rudy! Sa femme lui fait danser un fier rigodon par le temps qui court. Aussi pourquoi allait-il marier la fille d'un chef de police? Il aurait dû songer qu'en cas de désagrément, l'autorité constituée lui tomberait dessus. "Mariez-vous, vous faites bien. Mariez-vous pas, vous faites mieux", disait saint Paul. Pourquoi Rudy se marierait-il, quand il avait plus que tout autre le privilège de butiner comme le papillon? Il aurait dû songer que, si ça n'allait pas, la presse jaune l'enfourcherait comme un cowboy en foucure un poney dans les plaines de l'Arizona... pour le plaisir du public et de Fay.

Dans certains états de la République américaine, une femme peut tout faire, pour ainsi dire, et s'en tirer en laissant la note à son mari. Vous vous souvenez des aventures matrimoniales de Charlie Chaplin? Il épousa des jeunes filles qui se moquèrent de lui, puis le poursuivirent lorsqu'il voulut protester et déguerpirent avec une fortune. Rudy Vallée est en passe de faire la même expérience. Il ressemble du reste à Charlot avec ses

mécomptes d'amour. Il est probable qu'il va obtenir le divorce, mais il faudra qu'il fasse une pension alimentaire à la femme qu'il poursuit, et si vous pensez que Fay Webb Vallée ne sait pas ce qu'elle veut pour vivre dignement...

Voici entre autres choses ce que cette femme, fille d'un chef de police de petite ville, demande au tribunal de lui accorder au titre de pension alimentaire : un sommelier, un chef, un cuisinier, un chauffeur et une bonne, \$500 par mois; vêtements et objets de luxe, \$2,000 par mois; habitation et entretien, \$1,000 par mois; une masseuse, \$150, etc. Pour résumer, Mme Vallée déclare qu'après avoir tout calculé, et en s'astreignant à des principes d'économie, il faut absolument que son mari lui paie \$7,450 par mois pour son entretien. A l'heure actuelle, elle ne reçoit que \$400 par mois et le chanteur déclare que c'est suffisant, ajoutant qu'il ne fait que \$65,000 par année et que sa fortune personnelle ne se chiffre pas à plus de \$160,000. Fay Webb dit que son mari vaut \$3,000,000 et qu'il gagne \$50,000 par mois.

Il est clair que tous deux ne tiennent pas la vérité et que l'on exagère de part et d'autre. C'est le tribunal qui aura à débrouiller cet écheveau. On peut être assuré qu'en fin de compte, ce sera notre chanteur de romances qui cédera. On pourrait croire qu'une aventure aussi ridicule pour lui devrait le dégoûter à tout jamais du mariage, mais n'en croyez rien et attendez-vous de lire dans quelque temps dans les journaux que Rudy va se marier une troisième fois. Impossible de guérir ces amoureux... Ils ne sont prendre dans les filets d'un cœur léger.

FIGARO

UN GROS PETARD A QUEBEC

M. Louis Francoeur, directeur du "Journal", part en claquant la porte.

(Dépêche Spéciale à "L'Autorité")

Québec, 20. — L'homme propose et Dieu dispose... à moins que ce ne soit les politiciens. Considérez le cas de Louis Francoeur, ce farouche conservateur entre conservateurs. Il vient de se trouver, à un moment donné, sans avoir nulle part où accrocher son chapeau. Mais on ne fait pas de la politique pour rien, et gare à vous! Comme le Malbrouk d'antan, il s'en va-t-en guerre à Montréal.

Le "Journal" de Québec était, pour ainsi dire, la chose de Louis Francoeur. Il y avait mis toutes ses complaisances, et on ne pouvait concevoir cette feuille sans Louis. Mais la politique a des raisons que la raison ne connaît pas, ou qu'elle ne connaît que trop, avec le résultat que la publication conservatrice de Québec et son directeur non moins conservateur sont aujourd'hui deux entités distinctes. C'est la nouvelle du jour: Louis Francoeur a démissionné et, dit la rumeur, s'en va à Montréal où il entrera à "La Patrie".

Le jour des dernières élections provinciales, Louis Francoeur écrivait dans son journal: "Demain j'accrocherai mon chapeau dans le cabinet de l'hon. Athanase David, secrétaire provincial". Il était si sûr que cela de la victoire de son parti! Ou bien, ce n'était que du bluff. De toute façon, la farce était de mauvais aloi. Au lendemain des élections provinciales, qui cinglèrent encore une fois le parti conservateur d'un soufflet magistral dont il ne se laisse pas, il accrocha son chapeau quelque part, mais il n'eut pas à faire de geste inaccoutumé, car c'était encore dans son bureau de directeur de journal.

Derechef, il se plonge dans les luttes de parti. A plusieurs reprises, on nota cette tendance qu'il possédait vers l'outré.

Et pendant c'temps-là, comme dit la chanson, les brasseurs d'affaires étaient au travail. Ce sont gens qui admettent les faits tels qu'ils se présentent, et qui ne se prêtent pas volontiers aux fantaisies de l'esprit. Ils ont pour les révérends et les théories une douche d'eau froide.

Que n'est-il passé? Nous ne le savons pas au juste, car nous n'y étions pas; mais le fait est qu'il a bel et bien démissionné du "Journal" avec la plupart de ses assistants. Tout le monde part ensemble et seuls trois membres secondaires du personnel survivent à la réfection du "Journal". M. Joseph Nolin, de Québec, en devient le nouveau gérant.

Dame Rumeur veut que M. Louis Francoeur s'en aille à Montréal. Nul doute qu'il y sera reçu à bras ouverts.

LA VALSE DES MILLIONS

Elle ne va plus aux Etats-Unis, les nababs se faisant de plus en plus rares.

(Spécial à "L'Autorité")

Washington, 20. — Les statistiques de l'impôt sur le revenu montrent qu'en 1932, il n'y eut que vingt personnes avec un revenu de \$1,000,000 ou plus, comparativement à 513 en 1929. C'est en cette année-là que le nombre de millionnaires aux Etats-Unis atteignit son maximum de tous les temps. Ce qui indique bien l'énorme contraction des gros revenus, c'est qu'il n'y en eut pas de \$5,000,000 et plus en 1932, tandis qu'il y en avait 38 en 1929.

Les revenus de \$1,000,000 et plus en 1932 se sont totalisés à \$35,239,556, comparativement à \$1,212,098,784 en 1929. La moyenne de revenu par capita a été de \$2,974.55, comparativement à \$6,196.81 en 1929 et \$8,335.75 en 1928.

Le rapport du Bureau du Revenu de l'Intérieur montre qu'en 1932, 461,368 corporations ont payé l'impôt et que, de ce nombre, 78,775 ont eu un revenu net se chiffant à \$1,861,578,582 avec impôt de \$277,689,311, soit une diminution de \$1,250,000,966 ou 40.48 pour cent.

En 1932, 3,420,995 rapports ont été faits au Bureau de revenus de \$5,000 et moins. De ce nombre, 1,535,101 étaient impossibles. Les revenus nets de ce groupe furent de \$7,112,900,000 et furent impossibles pour le montant total de \$42,350,000. C'est dans cette catégorie que l'on a enregistré le plus grand nombre de rapports et le chiffre le plus élevé d'impôts.

UNE INJONCTION ATTEND LES MARGUILLIERS DE SAINT-LOUIS DE FRANCE, S'ils VEULENT "DÉMÉNAGER" L'ÉGLISE. — LA LEVÉE DE L'EXCOMMUNICATION DE MGR VILLENEUVE. — NOS ENQUÊTES SUR LES INCENDIES.

La nouvelle que M. Georges Lamontagne, marguillier en charge de Saint-Maxime de Scott, comté de Beauce, avait été excommunié par le cardinal Villeneuve parce qu'il s'obstinait à demander des comptes à son curé, n'a pas causé une vive émotion dans le district de Québec seulement, mais la répercussion, et très forte, s'est étendue jusqu'à Montréal.

La surprise a été d'autant plus grande que M. Georges Lamontagne avait eu gain de cause sur toute la ligne devant les tribunaux civils et criminels.

Comme les marguilliers, d'une part, peuvent être tenus financièrement responsables de leur administration, et que d'autre part ils ne sauraient à quoi s'en tenir sans avoir accès aux livres de la fabrique — ce qui était refusé au marguillier en charge Lamontagne — les marguilliers de Montréal se seraient sentis mal à l'aise, mis dans une très fautive position, si Son Eminence le cardinal Villeneuve lui-même ne s'était chargé de déclarer, dans le grand discours qu'il a prononcé au Cercle Universitaire, de notre ville, sur le besoin d'aider notre université, ceci :

"Je ne viens pas résoudre vos problèmes. Ils ne sont ni de ma juridiction ni de ma compétence. C'est peut-être l'occasion de signaler que l'Archevêque de Québec, fût-il Cardinal authentique et même Primat par politesse, n'a de puissance épiscopale que dans les limites de son Eglise diocésaine; qu'à Montréal, il n'a le droit que de respirer les parfums très doux que lui apportent les souffles de l'affection et du souvenir et d'y emporter les brises fraternelles qui tournoient sur les hauteurs du Cap Diamant."

UN PROCES RETENTISSANT

En langage moins levé, ceci signifiait que la juridiction de Mgr Villeneuve ne s'étend que dans le diocèse de Québec. Beaucoup de catholiques pensaient tout autrement et certains lui attribuaient même une mission qu'ils supposaient lui avoir été confiée par le pape : sortir nombre de fabriques de la province de Québec du gouffre financier où elles sont à la veille de sombrer.

Une nouvelle qui réjouira tous les coeurs catholiques : l'excommunication prononcée contre le marguillier Lamontagne vient d'être levée à la demande de celui-ci, et dans un communiqué aux journaux, le cardinal explique qu'il n'a pas voulu empêcher la Justice de suivre son cours, mais qu'il a voulu sauvegarder un précepte du droit canon, à savoir : qu'un laïque qui prend des procédures contre un ecclésiastique doit auparavant en obtenir l'autorisation de son ordinaire.

Cette heureuse issue a d'autant plus d'importance qu'un grand malaise s'était répandu dans les milieux paroissiaux, où tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ainsi, il se peut qu'un retentissant procès s'engage bientôt devant les tribunaux à propos de la localisation de l'église Saint-Louis de France.

Cette fois, la lutte s'engagera entre un groupe de franc-tenanciers et la majorité des marguilliers, que l'on soupçonne d'être favorables au déplacement de l'église, de l'avenue Laval à la rue Saint-Hubert. L'ancien temple périt par les flammes le 12 janvier 1933. Rien n'a encore été fait pour le reconstruire, sinon la préparation de plans qui deviendront peut-être inutiles, et le gaspillage d'une somme de \$7,500 que pourront réclamer les architectes. Les marguilliers favorables au "déménagement" sont soupçonnés d'avoir fait durer le "plaisir" afin d'obtenir une sure majorité par l'élection d'un nouveau marguillier en décembre dernier.

Les mêmes marguilliers sont soupçonnés d'avoir surpris la bonne foi de Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, en l'amenant à favoriser le site de la rue Saint-Hubert à l'aide de fallacieux prétextes.

Mais comme une répartition d'au moins \$200,000, si l'on achetait à cet endroit, deviendrait nécessaire, les franc-tenanciers ont leur mot à dire. Au cas où les marguilliers dissipateurs s'obstineraient à vouloir construire rue Saint-Hubert, en prétextant qu'il ne s'agit que d'un soubassement, un bref d'injonction sera pris aussitôt, et il se peut aussi que plus d'un marguillier dissident offre sa démission.

Un groupe de franc-tenanciers devait voir Mgr Gauthier cette semaine afin de lui exposer ce côté de la question; mais celui-ci ayant été absent, un rapport hostile au déménagement lui a été adressé, et une réponse est attendue avec anxiété.

ÇA BRULE! ÇA BRULE!

Puisque les incendies d'églises sont décidément à l'ordre du jour, après notre petite enquête sur celui qui n'a pas été jusqu'au bout de Saint-Jean-Baptiste, nous en avons fait une autre sur celui de Saint-Louis de France, qui a tout nettoyé.

La Commission des Incendies a constaté après enquête que l'incendie y avait été allumé accidentellement, mais qu'il aurait pu être éteint facilement si les gens qui le découvrirent avaient eu la présence d'esprit de donner l'alarme.

Les témoignages entendus à l'enquête sont lumineux sous ce rapport. Ces témoignages ont été sténographiés et on les trouve au dossier. Il en ressort que dans l'après-midi du 12 janvier, deux "petits vieux" âgés respectivement de 79 et 70 ans étaient dans le temple à poser des tentures pour funérailles de grand luxe le lendemain.

Soudain, l'un des deux bonshommes sentit de la fumée et vit des flammes au même moment, à quelques pieds de l'endroit où il se tenait. Il en fit part à son camarade : "Tiens, il y a un feu." Et l'autre, après avoir regardé : "Ça brûle." Et ils restèrent là, la bouche grande ouverte. Pas même l'idée de donner l'alarme. Enfin, l'ainé fit la remarque qu'il va falloir l'éteindre, ce feu-là. Son assistant part à la recherche d'un extincteur chimique, car il y en a un quelque part. Il revient avec l'extincteur. L'ainé se demande où le feu a bien pu prendre. Son cadet, lui, se demande comment ça marche, un extincteur chimique. On finit par trouver. L'un des deux vieux fait un effort inefficace pour éteindre l'incendie qui, on le comprend, gagne en proportion d'un moment à l'autre. Pendant qu'il est ainsi occupé, son camarade s'écrit : "Moi, j'vais voir où ça pris, ce feu-là." Il s'avance et ouvre la porte de la tour. Ça fait cheminée. Les flammes s'y engouffrent et, le temps de le dire, l'église entière flambe.

Un haut fonctionnaire du département des incendies nous a déclaré que lorsqu'il fit une observation sur la surveillance défectueuse des églises en général, on lui répondit :

— Ces hommes ne sont pas bien fins, mais ils sont honnêtes, et ils ne réfléchissent pas ce qu'il y a dans les troncs....

LE MARGUILLIER DE L'AVENIR

Dans la paroisse Saint-Jacques, tout le contraire de Saint-Louis de France. Au lieu d'être déplacée, l'église devait être reconstruite à la même place. Seulement, des franc-tenanciers se sont avisés que l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine était beaucoup plus approprié à

un gros établissement commercial qu'à un édifice religieux.

Du reste avec les fonds en mains, provenant des assurances, on ne pourrait mieux faire que de se contenter d'un modeste soubassement, à l'angle des rues de Montigny et Berri.

La paroisse Saint-Jacques doit se souvenir qu'elle fut placée tout à coup, sans avoir rien fait pour cela, en face d'un déficit de plus de \$400,000, et les marguilliers sont actuellement à étudier la situation financière de leur fabrique.

Le marguillier en charge du temps, l'échevin Henry-Lemaître Auger, négligea de les renseigner là-dessus. Au contraire, il donna sa démission et fit de la colonisation.

En bref, les marguilliers, que l'on considérait autrefois pour des personnages plus ou moins falots, sont en frais de prendre beaucoup de relief. Pour les uns ce sera tant mieux. Pour les autres, à parler franc, ce sera tant pis!

SCRUTATOR

SZIGETI AU WEDNESDAY 9'CLOCK

Szigeti, violoniste roumain nous fut présenté par "les mercredi 9 heures" au Ritz Carlton, devant un auditoire recueilli pour écouter ce maître conquérant de trois continents, et acclamé comme un des grands violonistes du temps.

On sent que ce violoniste est avant tout un classique admirablement doué d'un tempérament qui le sert à extérioriser les plus nobles, comme les plus subtiles émotions, toujours avec un son large et pur.

Si Szigeti ne paraît pas jouer avec autant de facilité qu'un Kreisler, un Enesco ou un Thibaud, sa technique n'en est pas moins parfaite. Il a prouvé abondamment dans la Sonate de Brahms et l'Adagio et le Fugue de Bach.

Ce violoniste roumain excelle dans l'interprétation de ces Maîtres; mais combien aussi dans le Debussy. Pour les fervents des modernes, la Sonate en sol mineur fut le plus beau moment de la soirée, car le dernier groupe offrait surtout un intérêt acrobatique.

On n'eût certainement pas pardonné à un artiste inférieur le Carquois de Veracini Corti ou le Capriccio de Paganini, où la virtuosité seule est en relief. Mais voilà, avec Szigeti ces pièces sont transformées, spiritualisées, et deviennent aussi une leçon patente pour les violonistes qui constatent ce que sa maîtrise absolue du violon, alliée à un tempérament musical arrivé à son plein développement, peut produire.

Nikita Malogoff eut toujours au piano une sonorité moelleuse pour concorder avec le Maître.

FRANCINE.

RUSSIE DOCUMENTAIRE ET ILLUSTRÉE

On annonce une causerie documentaire et illustrée sur la Russie par le capitaine Carl J. Ketchum, journaliste et ancien correspondant de guerre.

M. Ketchum est originaire d'Ontario, mais réside présentement en Angleterre. Depuis 1921, il a fait six longs séjours en Russie, le dernier il y a à peine six mois. De ce dernier voyage, cet écrivain bien connu rapporte des centaines de photos officielles dont les plus intéressantes seront projetées à l'écran et illustreront l'information très sérieusement documentée et objective qu'il nous communiquera sur le régime soviétique.

L'orateur se plaçant sur le plan purement documentaire, statistique, industriel et commercial, sa causerie offre un immense intérêt à nos hommes d'affaires, à nos universitaires, à nos économistes à la classe professionnelle et, en général, à tous ceux de plus en plus nombreux, qui désirent se renseigner impartialement sur cette formidable expérience sociale.

Le capitaine Ketchum parlera samedi, 27 courant, à 8 heures du soir, en la salle dorée de l'hôtel Mont-Royal. Les cartes d'entrée, dont le prix a été fixé à \$1.00 et \$0.50, seront disponibles à l'entrée de la salle à partir de 7 heures. M. Léonce Plante, C.R., présidera cette réunion et présentera le conférencier. Qu'on se le dise.

SANS AMOUR

Georges. — Alors, personne ne pourrait vous décider à vous marier? Aline. — Oui, un autre homme que vous.

MACHINE MERVEILLEUSE

— J'ai chez moi une machine qui pourrait vous rendre millionnaire si elle fonctionnait toute la journée. — Vraiment? Quelle sorte de machine est-ce donc? — Une caisse enregistreuse.

VANTARDISE

— Surtout, ne vous vantez pas de m'avoir donné une giflette, ou vous aurez affaire à moi!

CONFIDENCES

— Votre femme m'a l'air d'avoir facilement le dernier mot, hein, mon vieux?

— Oui, ça me serait d'ailleurs égal, si elle n'avait pas aussi tous ceux qui le précèdent.

AU CONCERT

La dame. — Ce que cette femme peut chanter faux! Vous la connaissez?

Le monsieur. — Oui, madame, je suis son professeur...

La Dame. — ...de culture physique probablement!

NATIONAL QUARRIES, LTD

6301 AVE. DU PARC, Montréal. Tél. DO. 3515

Toutes grosseurs de pierre à chaux concassée pour chemins et construction d'édifices.

CARRIÈRES A LA COTE SAINT-MICHEL, QUE.

MOYEN D'EVITER LA GUERRE: ABOLIR LES FRONTIERES!

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Londres, 20. — Les journaux et revues de Grande-Bretagne se préoccupent fortement de l'opinion exprimée par l'éminent économiste Sir Ernest Salter, qui voit l'unique moyen d'éviter la guerre dans la renonciation à la souveraineté nationale et la reconnaissance d'une autorité internationale.

Le New English Weekly déclare qu'il faut chercher les causes de la guerre non pas dans le nationalisme politique ou économique, mais, tout d'abord, dans ce fait qu'aucune nation ne dispose actuellement de moyens financiers suffisants pour consommer l'ensemble de sa propre production, et ensuite, en ceci, qui en dérive, que ce soi-disant excédent doit être transformé en placements à l'étranger, si toutefois il y a lieu de parler ici de "placements".

"Le premier fait produit cette inquiétude, qui fait d'une nation une proie facile des fabricants de canons, des courtiers internationaux et aussi des folles doctrines du communisme et du fascisme. Le second produit les frictions internationales qui commencent par des concurrences commerciales et aboutissent aux ravages de la guerre".

L'ANTI-FEMINISME D'HITLER

Bruxelles, 20. — C'est une religion forte, une "religion pour hommes", que veut Hitler. Le Führer est tout le contraire d'un féministe. Il a bien montré à l'occasion des fêtes du 450e anniversaire de Luther, en novembre dernier, lorsqu'il a interdit aux femmes de prendre part à la procession en l'honneur de l'auteur de la Réforme, que lui, n'avait pas poussé l'intransigence aussi loin, puisqu'il avait mis la femme sur un pied d'égalité avec l'homme, au point de vue religieux. Hitler interdit aussi, à cette occasion, que l'on fit mention du nom de la femme de Luther, la célèbre Katherine von Bora, qui joua cependant un rôle important.

Le nazisme répudie l'Ancien Testament et veut remanier les Evangiles pour les faire entrer dans le cadre des conceptions et des traditions germaniques. Un peuple à certainement le droit de professer la religion qui lui convient; mais lorsque le particularisme et l'orgueil sociaux sont poussés à un tel degré, ils deviennent dangereux, car ils risquent de soulever la réprobation de ceux-là mêmes qui n'attachent, d'habitude, à la religion qu'une importance relative, dans un monde où le matérialisme est monté en herbe.

Le super-Luther, qui se figure être le grand chef naziste, pourrait se rendre compte à ses dépens qu'il est relativement facile de "bourrer le crâne" de toute une nation sur les questions politiques, mais qu'il est dangereux de toucher à des convictions religieuses. L'histoire en donne la preuve.

Le bon lait de chez nous

Coopérative de Lait et Crème de Montréal

4101, rue Notre-Dame est, Montréal — Tél. AM. 2171

LE CHAUFFAGE ME COUTE BIEN CHER, GEORGES

FAIS DONC COMME MOI, BRULE DU COKE LASALLE

Vous économisez \$4.00 par tonne sur votre chauffage lorsque vous brûlez...

LASALLE COKE

TÉLÉPHONÉZ À VOTRE FOURNISSEUR OU MARQUETTE 6221